

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

**Compte rendu de Steven Vanderputten, Monastic reform as process. Realities and representations in medieval Flanders, 900-1100, Ithaca-Londres, Cornell university Press, 2013.**

Ruffini-Ronzani, Nicolas

*Published in:*  
Le Moyen Âge

*Publication date:*  
2014

*Document Version*  
Version revue par les pairs

[Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

Ruffini-Ronzani, N 2014, 'Compte rendu de Steven Vanderputten, Monastic reform as process. Realities and representations in medieval Flanders, 900-1100, Ithaca-Londres, Cornell university Press, 2013.', *Le Moyen Âge*, VOL. 120, Numéro 3-4.

### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Steven VANDERPUTTEN, *Monastic reform as process. Realities and representations in medieval Flanders, 900-1100*, Ithaca-Londres, Cornell University Press, 2013 ; 1 vol., 264 p. ISBN : 978-0-8014-5171-3. Prix : \$ 55,00.

Tous les médiévistes s'intéressant, de près ou de loin, à la problématique du monachisme à l'époque postcarolingienne ont un jour fréquenté les travaux de S. Vanderputten sur les communautés bénédictines flamandes des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. La présente publication constitue à la fois l'aboutissement et la synthèse des réflexions menées depuis une dizaine d'années par l'A. D'emblée, celui-ci s'assigne un objectif ambitieux : il s'agit de proposer une approche nouvelle des réformes monastiques intervenues en Flandre entre le milieu d'un X<sup>e</sup> siècle trop souvent associé à la seule figure de Gérard de Brogne et les environs de l'an 1100 longtemps conçus comme une période de déclin du monachisme bénédictin traditionnel. La définition de nouveaux cadres interprétatifs impliquait de s'affranchir d'une tradition historiographique aussi longue qu'étouffante, et, en conséquence, de poser un regard neuf, dénué d'*a priori*, sur des sources flamandes relativement complexes. Le moins que l'on puisse écrire en refermant l'ouvrage, c'est que le pari de l'A. est réussi. Il n'est désormais plus possible de travailler sur la Flandre des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles sans entreprendre la lecture de la présente publication.

Concrètement, le propos se concentre autour d'une poignée d'abbayes bénédictines flamandes impliquées dans ce que les historiens denommaient « le mouvement de réforme lotharingien » : Saint-Pierre et Saint-Bavon de Gand, Saint-Bertin, Marchiennes, Saint-Vaast d'Arras, Saint-Amand et Bergues-Saint-Winnoc. Ces dossiers font l'objet d'une analyse transversale en sept chapitres structurée selon un plan chronologique. Dans un premier chapitre dévolu à la construction de la mémoire des réformes à Saint-Bertin, l'A. met tout d'abord ses lecteurs en garde contre les approches par trop positivistes de la documentation, soulignant que la réforme n'est pas uniquement une réalité sociale, mais également un thème littéraire (I.). Longtemps perçues comme vaines, car elles auraient échoué à mettre en place un mode de gouvernement suffisamment stable, les réformes monastiques du X<sup>e</sup> siècle se trouvent au cœur des deux chapitres suivants. À rebours d'une certaine historiographie, S. Vanderputten réévalue à la baisse le rôle traditionnellement imputé à Gérard de Brogne († 959) pour mettre en exergue celui du comte de Flandre, qui use de la réforme comme d'un outil pour renforcer son influence sur les monastères. Si besoin en était encore, ces belles pages illustrent parfaitement que réforme monastique et politique ont partie liée (II.). L'affaiblissement temporaire de l'autorité princière à la fin du X<sup>e</sup> siècle permet néanmoins à plusieurs abbés de se libérer quelque peu de l'étreinte comtale, d'accroître leur autorité au sein de leur communauté et d'agir plus librement dans le champ du politique (III.). Ces transformations préfigurent et préparent celles qui interviendront quelques années plus tard, et sur lesquelles les trois chapitres suivants s'arrêtent longuement. C'est en effet sur les acquis du X<sup>e</sup> siècle que se construit au cours des décennies suivantes une nouvelle conception du gouvernement abbatial (et non de la vie communautaire,

comme on l'estimait jadis), au travers de laquelle sont redéfinis le rôle des abbés au sein de leur monastère et la manière dont les religieux doivent se mettre au service de la société (IV.). Cette mutation s'est toutefois faite dans le temps long. Ses mérites n'en reviennent donc pas au seul Richard de Saint-Vanne († 1046), dont la figure a longtemps focalisé toutes les attentions. Comme le révèle l'A., ce sont en fait les successeurs de Richard qui contribueront à ancrer en profondeur ces adaptations (V.) et à doter chaque établissement de sa propre identité, en s'appuyant notamment sur le recours à l'écrit (VI.). Il serait cependant abusif de parler de « mouvement de réforme », dans la mesure où il ne semble pas exister de programme réformateur commun et où on ne constate aucune tentative d'institutionnalisation du monachisme flamand. Enfin, le dernier chapitre aborde un sujet souvent éludé par l'historiographie, puisqu'il se consacre aux politiques poursuivies à la fin du XI<sup>e</sup> siècle dans les institutions monastiques flamandes. L'A. démontre qu'après une période plus délicate vers 1050, plusieurs abbés proches des milieux grégoriens se lancent dès les années 1070 dans une politique de restauration de leur autorité, qui ouvrira la voie à l'adoption des coutumes clunisiennes au début du siècle suivant (VII.).

On l'a dit, cette étude renouvelle en profondeur notre connaissance du monachisme bénédictin flamand des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles. Sa portée va cependant bien au-delà du seul comté de Flandre. L'ouvrage livre en effet plusieurs leçons importantes qui doivent nous inciter à repenser d'autres dossiers à l'aune des réflexions formulées par son auteur. J'en retiendrais deux. S. Vanderputten encourage tout d'abord les médiévistes à prendre leurs distances par rapport à une tradition historiographique qui interprétait trop souvent l'histoire des réformes monastiques comme une interminable succession de phases de déclin et de renouveau. Or, comme l'indique le titre de la publication, la réforme doit avant tout être analysée comme un processus s'inscrivant dans le temps long, comme une construction progressive dans laquelle chaque réformateur bâtit son œuvre à partir de celles de ses prédécesseurs, tout en respectant les traditions internes à sa communauté. Ce premier constat en amène nécessairement un second : il est erroné d'imputer à une seule et même figure charismatique – Gérard de Brogne ou Richard de Saint-Vanne, en l'occurrence – l'ensemble des acquis d'une réforme. Gageons que ces enseignements seront entendus par la communauté historienne dans les années à venir.

Nicolas RUFFINI-RONZANI